

CATHERINE HACQUARD

RÉVÉLATIONS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-025-2

Dépôt légal : novembre 2023

À toutes ces femmes mortes pour avoir commis l'irréparable : être nettement plus savantes et plus compétentes que certains hommes ; ou tout simplement pour avoir suscité l'envie et la jalousie !

Le village de Mâlain

Automne 1670

Depuis la large vallée, on ne pouvait imaginer qu'au pied du château se blottissait entre les forêts et les terres cultivées, un petit village de paysans du nom de Mâlain. Ce hameau existait depuis l'antiquité et s'était agrandi au fil du temps pour devenir un village.

Ce n'est qu'en longeant les champs cultivés de céréales, les vignes, les cassissiers et enfin la rivière l'Ousche qu'on atteignait son entrée.

En dépassant l'église qui faisait face au petit cimetière, on atteignait les premières habitations. Certaines maisons possédaient des toitures en lave et des linteaux en pierre, d'autres étaient surmontées d'un toit de paille. Un grand lavoir se trouvait non loin de la place centrale du village.

Il était alimenté par la rivière qui serpentait aux abords de Mâlain.

C'était là que les lavandières se réunissaient pour y laver le linge de maison, moment privilégié pour propager les derniers commérages.

L'existence au village était une vie de labeur, rude, soumise aux conditions climatiques qui impactaient régulièrement les cultures. Les villageois, quelques centaines de personnes, devaient gérer leurs affaires avec beaucoup de rigueur, et anticiper les difficultés.

Les épidémies et les disettes menaçaient régulièrement les habitants.

La famille d'Arnoux Villain vivait depuis toujours à l'orée de la forêt près de la rivière. Celle de Jacqueline Géraud avait un accès direct au cours d'eau tandis que les Villain possédaient un puits ; ce qui somme toute était déjà une richesse.

Les deux familles s'accordèrent pour marier les deux jeunes gens de manière à réunir non seulement les deux ensembles de bâtiments d'habitation et leurs dépendances, mais aussi profiter de la proximité de la rivière pour abreuver les animaux et arroser le potager.

Dès que le mariage fut célébré, les membres des deux familles vécurent sur le domaine et continuèrent à travailler ensemble sur les terres du Seigneur. Ce dernier était souvent absent, passant le plus clair de son temps dans ses propriétés du Poitou.

En effet, le château de Mâlain était considéré comme impropre à y vivre noblement. Alors il avait été délaissé par son propriétaire.

Et c'était bien dommage, car la bastide avait toujours été considérée par les villageois comme d'une grande protection. L'absence du châtelain pouvait aussi présenter quelques avantages. Elle permettait aux paysans de vivre un peu plus dignement.

Ils transgressaient l'interdiction de l'Église qui autorisait les personnes à manger de la viande un jour sur deux, ainsi que les règles qui régissaient strictement la chasse.

Ainsi, les hommes de Mâlain et leur fils posaient de temps en temps des collets en forêt, sur les terres qu'ils cultivaient mais qui ne leur appartenaient pas.

Mais il fallait faire très attention à ne pas se faire prendre et accuser de braconnage.

Le garde rural, Narcisse, au demeurant un brave homme, surveillait tout, les récoltes, les moissons et depuis l'année précédente, sa fonction s'était étendue au « droit exclusif de chasser » par la volonté de Louis XIV.

Les peines encourues étaient lourdes, mais ventre affamé n'a point d'oreilles.

— Dépêche-toi de finir ta soupe Toinou ! Tu vas aller dans la forêt me ramasser des châtaignes. Je n'ai presque plus de

céréales. J'en garderai pour faire de la farine et les autres je les ferai griller dans l'âtre de la grande cheminée. Si tu trouves des champignons, rapporte-les-moi également. Je les ferai sécher pour cet hiver.

Avec les pluies incessantes du printemps, les récoltes ont été mauvaises, même très mauvaises. Alors les temps sont et seront durs, se dit Jacquette. La cueillette de son fils serait un bien utile à la famille.

Le petit Toinou, était le plus jeune enfant de la famille Villain qui comptait 5 filles et un fils : Jehanne 12 ans, Peyronne 11 ans, Blasine 10 ans, Marguerite 9 ans, et enfin le dernier âgé de 7 ans.

On le surnommait ainsi mais en réalité il s'appelait Antoine. Il était chétif, maigrelet et les traits de son visage très pâle étaient fins. Toutes ses sœurs étaient brunes mais lui était d'un blond couleur champ de blé.

On aurait pu croire que sa mère avait fauté tant il était différent des autres enfants. Mais Jacquette affirmait que son père à elle, avait toujours été très blond avant d'avoir les cheveux gris et ce, très jeune. Sans doute les soucis et le travail.

Tous ces détails physiques occasionnaient des moqueries de la part des sœurs de Toinou qui le traitaient de famnelôte ou de sœurlette Antoinette !

Toinou n'en était pas vraiment affecté car ses parents, notamment sa mère Jacquette, le chérissaient. Il était le seul garçon de la famille et même si ses sœurs le bouscuaient, elles étaient aussi des petites mères pour lui. Tout cela se faisait dans une ambiance bon enfant.

Quand Jacquette avait attendu Antoine, elle savait que cette fois-ci, ce serait un garçon. Les vieilles femmes du village le lui avaient confirmé en regardant la forme de son ventre pendant sa grossesse, pointu et non rond. La matrone, bien habituée à aider les femmes du village à accoucher, disait aussi que ce serait un mâle.

Sa grossesse était totalement différente des précédentes même lorsque Jacquette avait fait plusieurs fausses-couches avant sa première fille Jehanne.

Son mari Arnoux était fort content d'avoir un héritier, mais il espérait bien que son fils finirait par devenir grand et fort et qu'il pourrait ainsi être d'une grande aide à la ferme.

En attendant ce moment, il se montrait sévère mais juste avec Toinou qui obéissait au doigt et à l'œil. Il travaillait dur pour un enfant de son âge, mais après tout 7 ans n'était-il pas l'âge de raison.

Depuis le mariage puis le réaménagement des fermettes, les deux familles qui vivaient ensemble connurent de nombreux deuils.

Beaucoup n'avaient pas survécu aux épidémies et aux disettes. Ne restait que la grand-mère de Jacquette qui ne voyait plus très clair. Elle avait l'impression de voir le monde à travers un nuage de lait. D'ailleurs, ses yeux marron foncé, à l'origine, étaient devenus noisette laiteux. Elle ne pouvait même plus s'adonner aux tâches ménagères telles que le tricot, la couture et l'épluchage des légumes pour la soupe.

Elle souffrait beaucoup de son inaptitude dans la mesure où elle avait toujours travaillé très dur à la ferme, se levant tôt pour la traite des vaches.

Cependant, la vieille femme avait toute sa tête et continuait à faire la seule chose dont elle était encore capable : dispenser largement ses conseils à sa petite-fille qu'elle aimait beaucoup.

Toinou avait toujours eu du mal à manger sa soupe le matin, il n'avait jamais très faim, ce qui expliquait peut-être son apparence étique. Mais sa mère et son arrière-grand-mère le forçaient toujours un peu.

Le pain marron dont la famille se nourrissait était la base de son alimentation. La soupe était réalisée grâce aux légumes du potager : carottes, panais et poireaux.

La famille avait la chance d'avoir hérité d'un pommier dans le jardin attenant à la ferme, ce qui améliorait les repas.

Suite aux famines, il ne restait plus que quelques animaux : deux bœufs qui servaient pour le labour, une vache et un cochon que les filles avaient pour mission d'engraisser tout au long de l'année avec les épluchures de légumes, de

pommes, les pommes de terre et autres restes. Jacqueline et Arnoux le tuaient pour la Noël et pouvaient ainsi le conserver pendant un an grâce aux salaisons. Jacqueline aurait aimé avoir un poulailler. L'œuf était tellement bon et nourrissant, mais alimenter les poules avec des céréales coûtait beaucoup trop cher. Alors on se passait bien des œufs et de la volaille.

Arnoux était déjà fier de posséder sa maison, son potager et ses animaux. Et même si la vie était rude, on se levait et se couchait avec le soleil, il n'en restait pas moins qu'il considérait que sa famille n'était pas la plus mal lotie du village.

Arnoux avait appris à aimer la femme qui lui avait été imposée.

Il pensait que Jacqueline était vraiment l'épouse qu'il lui fallait, droite, sincère et surtout courageuse.

Elle lui avait donné de beaux enfants et Arnoux avait espéré qu'ils auraient un deuxième garçon car pour avoir un enfant de sexe masculin qui arrive à la majorité, il fallait que deux garçons naissent.

Les fausses-couches étaient monnaie courante, les décès des parturientes n'étaient pas rares et les maladies infantiles emportaient souvent les petits les plus fragiles.

L'Église avait beau dire que le Seigneur rappelait ces petits anges innocents à lui, les parents ne le voyaient pas toujours ainsi.

Le couple avait vraiment eu de la chance de pouvoir s'aimer et se respecter.

Ce n'était pas toujours le cas, les mariages arrangés l'étaient pour rassembler le patrimoine familial mais ne tenaient pas compte des sentiments.

Certains avaient plus de chance que d'autres. Les Villain faisaient partie de ceux-là.

Tout le monde s'accordait à dire dans le village qu'il formait un couple bien assorti.

Arnoux était plus grand que la moyenne des villageois et avait une carrure imposante. Ses muscles saillaient sous sa chemise grâce aux travaux agricoles qui les avaient sculptés. Ses yeux verts auraient séduit n'importe quelle femme, les jeunes bien sûr mais aussi les plus âgées, d'autant qu'il avait le regard pétillant et un sourire charmeur.

Le noir de jais de ses cheveux renforçait l'éclat de ses yeux.

Sa femme était une petite rousse, qui avait des formes généreuses mais bien proportionnées. Ce qui attirait le regard chez elle était son opulente gorge qui débordait de sa chemise.

Quant à son visage, il était diaphane ; Jacqueline avait des traits fins un peu comme son fils et ses yeux étaient bleus comme l'azur.

Elle avait souvent remarqué le regard appuyé des hommes du village sur son corps mais surtout sur ses seins, lorsqu'elle allait travailler ou se rendait au marché. Elle savait que son homme ouvrait l'œil et n'aurait pas permis qu'on ne la respectât pas. En même temps, il lui avait confié qu'il était très fier d'être son mari et content que les autres hommes le jalourent.

Mais bon, il ne fallait point exagérer...

— Toinou, tu t'moque du monde, qu'est-ce que t'as ce matin ?

— Mais non maman, j'ai juste fait un terrible cauchemar cette nuit.

— Oui j'sais j't'ai entendu mais comme tu t'es rendormi aussi vite, j'me suis pas levée j'étais fatiguée. C'était quoi ton cauchemar ?

— J'ai rêvé que tu'm demandais d'aller dans le bois. Et là, j'me faisais attaquer par un loup noir. J'me suis réveillé au moment où il allait me dévorer. C'est pour ça qu'aujourd'hui maman j'ai un peu peur d'aller chercher les châtaignes comme tu'm l'as demandé.

— Mais enfin Toinou, tu sais bien qu'il n'y a point de loups dans les parages depuis plusieurs années. T'es un grand garçon maintenant, tu vas aller me chercher ce que j't'ai demandé. Prends les deux paniers en osier, un pour les champignons et l'autre pour les châtaignes. J'vais parler à Grand-mère et lui demander d'arrêter de raconter ces histoires de loups à la veillée du soir.